

Je dis : « Vague ! »

Ma mer, que dois-je faire ?

Assis au bord du gouffre, une fois n'est pas coutume,
L'eau souhaite m'offrir un ultime costume.
D'un appareil vêtu, le baigneur plonge contraint,
De la digue, à titre anthume, au visage serein,
Dans un absolu relatif liant les alentours,
De rochers, de mouettes, aux embruns de velours,
Sa peau est douce malgré le sel qui ronge,
Je ferme les yeux, happé par ce subtil songe.

Je dis : « Vague, emporte-moi loin des bouteilles naufragées ! »

Ma mer, que dois-je faire ?

Scintillantes au son du Soleil, les ondes hésitantes,
Reflètent les paisibles soubresauts d'une attente.
Il ne suffit d'un rien, un début dans une fin,
Le vide ose démêler mes sens hors du commun,
Tourmentant le cœur que la raison ignore,
Les grains de sable se courbent indolores,
Égarés par le mélange de multiples traces,
La Terre tourne insensible voguant avec grâce.

Je dis : « Vague, emmène-moi au-delà des phares rougeoyants ! »

Ma mer, que dois-je faire ?

Le temps semble néfaste et pourtant tout va bien,
Les lunaires me soulèvent, audacieuses avec entrain.
Tandis que jaillissent des relents de ma mémoire,
Contre son sein vertueux, de poussiéreux grimoires,
Aux histoires joyeuses et tristes de souvenirs,
Une charmante nouvelle me souffle tes soupirs,
Haletants les chutes, une main tendue me retient,
D'un geste valeureux familier aux infinis lointains.

Je dis : « Vague, éprouve-moi d'à-coups sauveteurs océaniques ! »

Ma mer, que dois-je faire ?

L'eau est tellement vivifiante, somme de toutes les mers,
Apaisant les cris plaintifs de ces écumes nourricières.
Qu'emportent les ossements aux coquilles sacrées,
Les carapaces se brisent contre la falaise des damnés,
Craquantes sous le joug du destin, telle une berceuse,
Embrassée par le rythme de ces chimères vertueuses,
Aux ambitions trop grandes ne pouvant être et avoir,
Les vagues réconfortantes résonnent en de vagues espoirs.

Je dis : « Vague, berce-moi de tes flots immuables salins ! »